
Tahar Bekri : Le pouvoir de la poésie face aux dérives de la pensée humaine

Tahar Bekri: The power of poetry in the face of the excesses of human thought

Taibé Marcel
Université de Ngaoundéré-Cameroun
marcelt@yahoo.com
Firita Danga ODILE
Université de Maroua-Cameroun

Reçu: 27/08/2024, Accepté: 12/09/2024, Publié: 20/10/ 2024

Résumé :

La présente contribution met en lumière l'engagement et la résistance à la folie meurtrière dans quelques textes poétiques de Tahar Bekri. Son objectif en est de démontrer comment l'écriture poétique mobilise des procédés formels en vue de l'engagement et de la résistance contre la violence. En prenant appui sur la critique thématique, l'analyse a pu voir l'engagement poétique de Tahar Bekri contre l'extrémisme religieux. En temps de crise, le poète fait de ses textes poétiques de véritables armes contre les islamistes radicalisés qui endeuillent les familles de par les dégâts humains et matériels. Dans la même veine, le poète engagé s'est dressé contre la dictature tunisienne et les formes de violence que subit la femme arabe. En outre, la démonstration s'est attardée sur la résistance contre la folie meurtrière. La peinture poétique de la résilience du peuple tunisien contre la volonté de la mort et l'hommage rendu au jeune tunisien Mahamed Bouazizi pour son sacrifice suprême traduisent toute la solidarité du poète avec les victimes et le peuple opprimé. Dans l'optique de galvaniser la conscience du peuple tunisien opprimé, le poète Bekri s'est imposé en tant que chantre de l'espoir pour annoncer la meilleure Tunisie.

Mots clés : poésie, engagement, résistance, violence, Bekri

Abstract :

This contribution highlights the commitment and resistance to murderous madness in some poetic texts by Tahar Bekri. Its objective is to

demonstrate how poetic writing mobilizes formal processes for engagement and resistance against violence. By relying on thematic criticism, the analysis was able to see Tahar Bekri's poetic commitment against religious extremism. In times of crisis, the poet makes his poetic texts real weapons against radicalized Islamists who mourn families through human and material damage. In the same vein, the committed poet stood up against the Tunisian dictatorship and the forms of violence suffered by Arab women. In addition, the demonstration focused on resistance against murderous madness. The poetic painting of the resilience of the Tunisian people against the will of death and the tribute paid to the young Tunisian Mahamed Bouazizi for his supreme sacrifice reflect all the solidarity of the poet with the victims and the oppressed people. With a view to galvanizing the conscience of the oppressed Tunisian people, the poet Bekri established himself as a cantor of hope to announce the best Tunisia.

Keywords: poetry, commitment, resistance, violence, Bekri

Pour citer cet article :

MARCEL, Taibé et ODILE, Firita Danga (2024), Le contexte dans l'esthétique de la réception : Une astuce d'accès à l'intelligence sociale de l'homme, Numéro2 -Spécial-Octobre 2024, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(2), 209-221.Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

Pour citer le numéro :

Ait TAHAR, Abdenour et AMARI, Elarabi, (2024), Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(2), 496p.
Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



Introduction

Aujourd'hui, dans un monde devenu village planétaire, la folie meurtrière qui anime les fanatiques et les dictateurs suscite une inquiétude collective de plus en plus grandissante. La situation est préoccupante au Maghreb où les islamistes extrémistes et les dictateurs s'accordent à rendre l'existence infernale. Conscients, les écrivains contemporains s'engagent à dénoncer cette atroce réalité au moyen de l'art littéraire. Le poète tunisien, Tahar Bekri opère un changement de perspective en ce qu'il fait un dépassement de l'engagement littéraire pour s'imposer comme un véritable résistant contre la folie meurtrière. Dans sa poésie engagée, Bekri se risque lui-même en dénonçant avec fermeté les actes terroristes, les violences, les dogmes religieux et la dictature qui empoisonnent des vies et font de victimes dans son pays natal, la Tunisie. À travers ses textes poétiques, il livre sa vision pour un monde pacifique et tolérant.

Partant, comment le poète engagé mobilise les procédés poétiques en vue de l'engagement et de la résistance contre la folie meurtrière ? En prenant appui sur la critique thématique dans une perspective comparatiste, l'analyse s'attache à démontrer l'engagement du poète contre l'extrémisme et la dictature qui font de ravages dans son pays. En outre, l'étude s'attarde sur le pouvoir de la poésie à résister contre la volonté de la mort pour un monde pacifique.

I-Engagement du poète contre l'extrémisme et la dictature

La posture de Bekri dans sa poésie s'illustre par sa propension à fustiger l'extrémisme et la dictature qui perdurent dans son pays natal. La liberté d'expression que lui offre l'exil, le conduit à dénoncer les assassinats terroristes, le pouvoir autoritaire et la violence faite à la femme arabe.

1.La dénonciation des actes terroristes

D'entrée de jeu, Bekri fait de ses textes poétiques une arme contre les assassinats terroristes qui perdurent dans son pays, la Tunisie en particulier et dans tout le Maghreb de façon générale. En effet, l'extrémisme religieux, qui pèse sur la Tunisie fait l'objet d'une critique acerbe sous la plume du poète en exil. La société tunisienne présente dans les écrits poétiques est une société rétrograde en ce qu'elle est incapable de progrès et d'ouverture au monde. Chez Tahar Bekri, le combat contre l'extrémisme religieux s'inscrit dans une perspective de déconstruction des mentalités rétrogrades qui soutiennent la conception d'une religion islamique radicale. C'est ainsi que les actes terroristes posés par les religieux radicalisés sont alors dénoncés par le poète éclairé qu'est Bekri. Le poème « Élégie pour

TOMBOUCTOU » dédié à Ghazala Javed, chanteuse pakistanaise, assassiné le 19 juin 2012 par les religieux radicalisés apporte une lumière sur la condition générale des victimes :

Nous sommes les maîtres du fouet et du poignard
Nos bannières sont noires et nos sabres ivres de sang
Nous sommes les sauterelles par-dessus les champs
Nous haïssons l'amour les mausolées et les mosquées
Nos appels à la prière comme les coups de canon
Nous brûlons les livres de Dieu et les talismans
Nous marchons sur vos monuments nos barbes
Comme des grottes pour les serpents (Tahar Bekri, 2016 : 51)

Dans ce fragment poétique, Bekri recourt à la tonalité ironique pour dénoncer les dégâts matériels et les pertes en vies humaines causés par les extrémistes islamistes. En dressant le portrait des auteurs terroristes, le poète porte à la conscience mondiale les procédés utilisés par ces hommes gagnés par la folie meurtrière. Le poète prend le monde à témoin pour que celui-ci comprenne la situation des pays où pèse la menace terroriste. Partant, Bekri prend la figure de l'écrivain engagé dont parle Benoit Denis : « L'écrivain engagé met en jeu bien plus que sa réputation littéraire ; il se risque lui-même intégralement dans l'écriture, en y faisant paraître sa vision du monde et les choix qui dirigent ses actions. » (Benoit Denis, 2000 : 30-31) L'engagement du poète se poursuit également dans *Le livre du souvenir* où il exprime ses émotions face aux dégâts humains et matériels causés par ses compatriotes radicalisés : « De retour de l'université, j'apprends la terrible nouvelle : un massacre au musée du Bardo. La Tunisie est endeuillée, encore une autre fois. Les terroristes n'aiment ni l'art ni ceux qui l'aiment. [...] Le patrimoine culturel humain est à détruire, les humains qui valorisent sont à tuer » (Tahar Bekri, 2016 : 302). C'est dans ce contexte que le poète évoque avec beaucoup d'émotion le décès du grand intellectuel Abdelwahab Meddeb occasionné par les extrémistes religieux. De son vivant, l'intellectuel avait combattu les idées extrémistes qui faisaient passer l'islam pour une religion devant dominer les autres croyants. Plus qu'un hommage rendu à ce grand homme tolérant, il s'agit d'une critique véhémente de l'extrémisme islamique : « À la radio, on annonce le décès d'Abdelwahab Meddeb. Quelle perte ! ... En octobre dernier, je l'avais au bout du fil pendant qu'il était à la clinique. Nous avons parlé [...] de son dernier article paru dans *Le Monde*, où il défendait, [...] le soufisme comme solution à l'islam radical. (Tahar Bekri, 2016 : 298-299) Par ce sombre tableau, le poète critique la barbarie meurtrière des islamistes radicalisés. Pour Bekri, la poésie est une arme efficace pour faire changer les mentalités rétrogrades et corriger les idées erronées sur l'Islam. Dans « Poète dans la Cité », il déclare « Bien malin parmi les poètes celui qui puisse prétendre à transformer le

monde, trouver le poème tout prêt sur un plateau. L'écriture est une épreuve, un labeur, une implication » (Tahar Bekri, 2017 :365). Dans le même ordre d'idées, le poète se penche sur la dénonciation de la dictature meurtrière.

2. Dénonciation de la dictature

La dictature qui fait de victimes en Tunisie et ailleurs est vivement critiquée par le poète Bekri. La Tunisie, pays natal que décrit Tahar Bekri dans ses textes poétiques est sous le règne d'un régime autoritaire. En tant que citoyen, Tahar Bekri se sent touché par cette crise. La poésie engagée devient un grand risque. C'est du moins ce que reconnaît Tahar Bekri lui-même : « La poésie est un risque de l'être, risque du vécu, [...] quand on regarde l'histoire de la poésie ou la vie des grands poètes, nous constatons qu'il y a énormément de vies tragiques » (Tahar Bekri, 2016 :38). Conscient de ce risque, Bekri fait de ses poèmes des pistolets chargés contre la dictature tunisienne. Dans *Le laboureur du soleil*, le poème « Conte de la graine tenace » dédié à Abou Kacem Chabbi, s'insurge contre le despotisme du gouvernement tunisien pour mettre à nu cette forme avilissante de la gestion des affaires publiques :

Elle ne croyait guère au Sindbad marin
Ni à Aladin et sa lampe merveilleuse
Ni à Robinson Crusoé ni à Ibn Kadhem
Mais à Germinal...
Elle n'aimait ni les germicides
Ni les blessures des germoirs qui cassent
Ni les flottes aux ailes qui se déchaînent
Elle apprit à écouter le chant de la terre (Tahar Bekri, 1983 :38).

C'est par l'anaphore à travers la conjonction de coordination « ni » que le poète rejette en bloc le despotisme. « Germinal » est employé dans un sens métaphorique pour traduire la révolte du peuple contre le régime dictatorial. Partant, Bekri s'impose comme un véritable poète dont parle Gaston Miron: « Les poètes de ce temps montent la garde du monde. Car le péril est dans nos poutres » (Gaston Miron, 1998 : 100). Dans le même ordre d'idées s'inscrit le recueil *Les Chapelets d'attache*, où le poète attire l'attention du monde sur met la douleur vécue sous le régime autoritaire en Tunisie. En effet, les poèmes décrivent le poids de la domination qui pèse sur le peuple tunisien:

Et le vent
Amer
Torpille nos voix dans la fêlure
Jours emmurés nous marchons sur l'oubli
Les feuilles mortes sur les branches
Des ténèbres le tronc porté par la foudre

Galériens des cimes graves l'aurore vivace (Tahar, Bekri 1993 : 90).

Dans cet extrait poétique, le poète recourt à la métaphore végétale à travers les éléments de la nature en état de dégénérescence. Les effets néfastes de l'autoritarisme sont dévoilés à partir des composantes de la nature en souffrance. Les expressions telles « feuilles mortes », « foudre », « vent amer » expriment la terreur qu'inflige l'autoritarisme. Le poème III revient pour sa part sur le vécu douloureux des citoyens tunisiens sous le régime autoritaire devenu insupportable. :

Nous habitons
Des peaux
A la lisière de la nuit caverneuse
Le cri né de l'étincelle et de l'été
Et l'aile chant de nos sèves meurtries
Attelle nos orages aux étoiles vaines

Les épis lourds et les charbons raides (Tahar, Bekri 1993 : 91)

Le pronom « nous » à valeur généralisante rend compte de la situation générale des tunisiens qui croupissent dans la « nuit caverneuse. » En outre, la poésie bekrienne prend la figure d'une arme dressée contre les hommes au pouvoir. Le recueil *Mûrier triste dans le printemps arabe* est composé de poèmes à la tonalité satirique. Le cœur dur de certains citoyens tunisiens fait l'objet d'une satire poignante. Les traits inhumains par lesquels se manifestent l'arrogance des tunisiens sont dénoncés :

Si ta main se ferme contre la pierre
Si ton olivier fait peur aux oiseaux
Si ta porte est un rideau de fer
Si ta cloche est sourde aux cris de la mer
Si l'horizon remplit ton cœur d'épouvantail
Si ta carabine tire sur les radeaux de fortune [...]
Comment peux-tu aimer la liberté ? (Tahar Bekri, 2016 : 37)

En dépit du régime autoritaire, le poète élève sa voix pour faire tomber l'abus du pouvoir dont le peuple tunisien est victime. Les recueils de poèmes à de degrés différents dénoncent avec fermeté la concentration et la mauvaise gestion du pouvoir. Ainsi Bekri remplit la fonction de l'intellectuel selon Edward Said : « L'intellectuel n'est ni un pacificateur ni un bâtisseur de consensus, mais quelqu'un qui engage et qui risque tout son être sur la base d'un sens constamment critique. » (Edward Said, 1996 :20) Dans *Les chapelets d'attache*, le poète égrène les chapelets en condamnant toutes les horreurs infligées au bas peuple par le pouvoir exécutif. Par ailleurs, le poète exprime sa sensibilité à l'égard de la condition de la femme arabe.

3. Critique de la violence faite à la femme

L'écriture poétique de Bekri ne passe pas sous silence la condition de la femme dans la société maghrébine. Le poète se dresse contre toutes les formes de violences que subit la femme arabe dans la société patriarcale. En effet, la femme telle que décrit le poète est écrasée sous le poids des dogmes traditionnels. La tradition arabo-islamique fait passer l'homme comme une fin en soi, une autorité absolue et la femme une esclave : «Les préceptes religieux sont posés, encore une fois, comme le facteur essentiel de l'asservissement de la soumission de la femme aux décisions égocentriques de l'homme.» (Sakina Messaadi, 2004 : 157) Cet imaginaire patriarcal est vivement critiqué par le poète moderne qui milite pour l'épanouissement de la femme arabe. Le poème « Carnet du départ du pays natal » du recueil intitulé *Le laboureur du soleil* décrit cette triste réalité. Dans ce poème, le poète témoigne avec amertume les douloureuses épreuves endurées par les femmes liées à leur nature. Le poète évoque le cas d'une femme du prisonnier et mère dans une situation de mendicité :

J'ai vu ta mère te demander la couleur des poissons

Pour une femme de poissonnier il est

Triste de ne pas

Sentir l'odeur libre de la mer

Que je me transforme en une vague

Et lise tes sourires

Difficiles mère en deuil. (Tahar Bekri, 1983 : 27)

Il s'agit d'une veuve qui mendie son pain quotidien sans le secours de la société. Dans le recueil intitulé *Mûrier triste dans le printemps arabe*, le pouvoir absolu tenu par les hommes est dénoncé par le poète de la diaspora. Le poème « Retour à Tunis » est un texte engagé où le poète recourt à la synecdoque « barbes menaçantes » pour fustiger les hommes phalocrates qui écrasent la femme arabe :

Je vous revois

Ailes dessinant l'envol de l'étoile

Irriguant le sang du croissant

Fallait-il toutes ces barbes menaçantes

Ces femmes drapées de l'opprobre

Dans l'allure des bananières travesties

Pour enchaîner ton amour (Tahar Bekri, 2016 : 12)

Dans un pays musulman comme la Tunisie, l'homme en général et le père en particulier demeure la seule autorité dans la société. Les femmes sont dominées, d'où le vers « Ces femmes drapées de l'opprobre » qui traduit le mieux l'asservissement de la femme arabe.

En clair, chez Tahar Bekri, l'engagement contre l'extrémisme et la dictature justifie l'écriture poétique. L'art poétique est au service des causes

nobles. Le poète tunisien n'est pas enfermé dans sa tour d'ivoire. Il prend part active dans les luttes sociales de son époque. La dénonciation des dégâts terroristes, de la dictature et de la violence faite à la femme arabe sont les marqueurs de son engagement social. Face à la terreur, le poète ne se limite pas à la dénonciation, il résiste également contre la volonté de la mort.

II-Résistance contre la volonté de la mort

Face à la volonté d'écraser le bas peuple, le poète oppose une résistance de fer à travers sa poésie incisive. C'est dans cette perspective qu'il va peindre la résilience du peuple tunisien en s'attardant sur le sacrifice suprême donné par son compatriote le jeune Mahamed Bouazizi avant de s'imposer comme un chantre de l'espoir contre le chaos.

1. Résilience du peuple tunisien

D'entrée de jeu, le poète met en lumière la résilience du peuple tunisien contre l'oppression. À la folie meurtrière, le poète oppose la résistance du peuple tunisien pour marquer toute sa solidarité avec les opprimés. Victime de l'oppression, le peuple tunisien que peint le poète ne se résigne pas en dépit de l'adversité. Sa résistance prend de plus en plus de force dans cet environnement conflictuel. Dans le recueil *Je te nomme Tunisie*, le poète cesse de se lamenter sur son sort personnel pour célébrer l'endurance du peuple tunisien contre la tyrannie barbare. Le poète recourt au langage imagé pour mettre en exergue la force de résistance du peuple tunisien. C'est ainsi que Le poème III s'appuie sur l'oliveraie comme symbole de la résistance du peuple :

Te ramène à moi
Jaillie des terres difficiles
Cette oliveraie à perte de vue
Née entre l'envol des huppés affolées
Et les cueilleurs diligents...
Peu importe si la meule
Écrase les noyaux
Sans saisir qu'ils sont des bourgeons
N'en déplaise
Les jarres seront remplies de ton or
Automne comme hiver difficile
Elles auront tout le printemps pour Mûrir. (Tahar Bekri, 2016 : 3)

« Peu importe si la meule écrase les noyaux » traduit la détermination du peuple tunisien en dépit de l'oppression étatique. C'est pourquoi, dans ce poème III, « oliveraie » est employée dans un sens métaphorique pour désigner l'endurance. Il s'agit notamment du peuple tunisien qui n'a pas lâché prise. C'est un peuple résistant contre les différentes formes d'oppression. Malgré l'adversité, le peuple tunisien fait

Tahar Bekri : Le pouvoir de la poésie face aux dérives de la pensée humaine

preuve de persévérance. Le verbe « mûrir » qui marque la fin du poème, suffit pour comprendre la maturité de ce peuple qui se sacrifie pour sa dignité et sa liberté. Dans le même ordre d'idées, le poète s'attarde sur les manifestations organisées par le peuple tunisien contre ses dirigeants. Il s'agit de véritables mouvements d'insurrection qui ont marqué l'histoire de la Tunisie. Le poète se fait le porte-parole de son peuple tout en l'encourageant dans la voie de la libération :

L'eucalyptus témoin des défis
Avais-je tes mimosas ou tes aloès
Comme compagnons de fortune
Pour dire aux épines
La blessure relève
Du lutteur décidé
Non de la faiblesse des collines. ((Tahar Bekri, 2016 : 7)

Le poète emploie le langage imagé pour mettre l'accent sur la force du peuple. Les figuiers et les aloès sont les figures de l'engagement et de la force des habitants de la région où éclata la révolution après l'immolation par le feu du jeune Bouazizi. Les manifestants de cette région de la Tunisie sont d'une détermination débordante. C'est pourquoi le poète salue ce soulèvement contre le despotisme. Pour Nesrine Amor : « Tahar Bekri [...] célèbre, [...] la victoire de son peuple contre la vilénie. La plupart de ces poèmes célèbrent les exploits de son peuple et la grandeur de sa nation qui se soulève contre des années pénibles de musellement et de répression » (Nesrine Amor, 2020 :178). Malgré la barbarie, le peuple fait preuve d'endurance. Le poème « Carnet de départ du pays natal » met en lumière la force du peuple tunisien :

Ils peuvent tuer ils peuvent massacrer
Ils peuvent fermer les cellules et nous empêcher
De voir le soleil
Nous,
Nous nous partageons les étoiles et les vagues
Nous pouvons les manger leurs matraques. (Tahar Bekri, 1983 :24)

Le pronom « nous » renvoie à tout le peuple tunisien sous l'oppression. Le champ sémantique de la violence à travers les vocables « tuer », « massacrer », « empêcher » et « matraques » montre le degré élevé de la répression. Face à cette violence, le peuple fait preuve de force et d'endurance. L'endurance du peuple tunisien contre l'oppression est prise en charge par les textes poétiques à des degrés différents. Lire les textes de Bekri c'est découvrir la résistance d'un peuple dont la foi en sa terre ancestrale est inébranlable. L'exemple du jeune Mahamed Bouazizi a mérité une attention particulière du poète engagé.

2. Mahamed Bouazizi, un sacrifice pour la liberté

Bekri ne passe pas sous silence le sacrifice suprême fait par son compatriote Mahamed Bouazizi, jeune immolé par le feu dans une place publique en vue de présenter à la face du monde, le mal du pays, la Tunisie. Le poète exprime avec beaucoup d'émotion le sacrifice inédit du jeune Mahamed Bouazizi. En effet, la Tunisie qu'a connue Bouazizi n'est qu'un univers carcéral où la faim et la dictature sont tombées d'accord pour écraser les chances de survie. C'est dans ce contexte sombre que le Mahamed Bouazizi prend le courage de s'immoler par le feu dans une place publique. Ce sacrifice suprême déclencha la révolution tunisienne. Dans le recueil, *Mûrier triste dans le printemps arabe*, le poète porte à la conscience mondiale ce drame national qui renseigne sur le vécu difficile des tunisiens sur leur propre territoire. La jeunesse tunisienne n'en peut plus car elle est à bout de souffle dans un pays qui rend la vie insupportable. Le poème « Retour à Tunis » s'attarde sur ce mal du pays qui empoisonne la vie de la jeunesse.

Pourras-tu voir ces chariots
Sans penser à Bouazizi
Au feu qui l'emporta
Rêve et rébellion résolus

Vivre n'est pas être traîné dans la boue. (Tahar Bekri, 2016 : 12)

La cherté de la vie, le chômage et la misère dans une vie sans horizons ont poussé le jeune Bouazizi à se donner la mort par la façon la plus brûlante. Le retour sur ce sacrifice suprême accompli par son compatriote Bouazizi traduit une fois de plus la solidarité à l'endroit du peuple opprimé. En consacrant quelques vers poétiques à la victime du mal du pays, le poète fait passer Bouazizi comme un héros national dont la mort a apporté une nouvelle ère en Tunisie. Pour Bekri, Gloire soit rendu au martyr Bouazizi car il est mort pour la patrie. Mourir pour la Patrie est une grande gloire. La poésie de Bekri immortalise l'immolation par le feu de Bouazizi pour que la postérité n'oublie point cette tragédie nationale.

3. Bekri, un chantre de l'espoir contre le chaos

Pour une Tunisie meilleure, Tahar Bekri passe pour un chantre d'espoir contre le chaos. Il est un poète prophète qui annonce les meilleurs jours pour la Tunisie en particulier et dans tout le Maghreb de manière générale. Tahar Bekri est ce poète dont parle Hugo, qui, en des jours sombres, annonce la lumière. C'est dans le poème intitulé *Le soleil labouré* que le poète prédit le renouveau, une Tunisie nouvelle tant espérée :

Le soleil
Arrive

Tahar Bekri : Le pouvoir de la poésie face aux dérives de la pensée humaine

Au pied des portes de neige
De ton azur
A l'aube des luths
Aux youyous des blessures des femmes
Le soleil

Arrive
Dans la chaleur du bourgeon
Endormi....
Le soleil

Arrive
Sur le quai de ton corps
Terre retournée dans la saison des morsures (Tahar Bekri, 1983 :55).

Finies « la saison des morsures » et les « blessures des femmes » car le soleil arrive. Il s'agit d'un avenir meilleur que le poète souhaite à son pays. Ce sont les meilleurs vœux pour que fleurisse la belle Tunisie. L'emploi répétitif de la syntaxe « Le soleil/arrive » traduit la hantise du poète. Tahar Bekri est dans une posture de certitude que la fin des temps malheureux est proche. Le soleil qu'annonce le poète est source de liberté sans laquelle rien n'est possible. Le ton s'amplifie dans le recueil, *Mûrier triste dans le printemps arabe* où le poète ne désespère pas face aux décombres causés par la guerre. En sa qualité de chanteur d'espoir, Bekri s'affirme comme un bâtisseur d'un avenir radieux :

Toutes ces feuilles qui tombent sous la tyrannie
De l'hiver n'empêchent l'oiseau de se poser

Sur les branches libre et indomptable
Son chant nourri des neiges et du soleil [...]

Je vous reconstruis saisons des veines
Des arbres, du sang de la lumière

Par-delà les frontières par-delà les murs
Si vous tremblez vous remuez ma poussière (Tahar Bekri, 2016 :29)

Optimiste, le poète annonce les meilleurs jours pour la Tunisie. Bekri exprime ses vœux également dans le recueil *Je te nomme Tunisie*. Dans cet univers poétique, la quête d'un avenir meilleur pour la Tunisie tient à cœur Tahar Bekri à travers son ardent désir de faire briller la Tunisie au-delà des frontières nationales :

Je te reconnais ami Aboulkacem Chabbi
Du côté des Chants de la vie
Tous ces rameaux se lèvent
Pour fleurir la Belle Tunisie
Voici ton poème sur le corps
De l'étoile entourée du croissant

Blanc et rouge pour les meilleures boutures (Tahar Bekri, 2016 : 19)

Plein d'espoir pour la Tunisie, Tahar Bekri est certain fleurira un jour la Belle Tunisie. L'espoir en une Tunisie florissante également manifeste dans le recueil *Le laboureur du soleil*. Face à toutes les formes d'atrocité, le poète garde intact son rêve d'une Tunisie libre :

ils peuvent mourir et moi aussi
l'odeur des balles

m'empêche de respirer à pleins poumons

Demain

je pourrai voir mes amis
même morts car je suis né

par un jour de soleil (Tahar Bekri, 1983 : 27).

Par ailleurs, le poète prophète encourage le peuple tunisien. La fin des temps est proche. Quelle que soit la souffrance, le peuple doit garder espoir car la victoire contre l'oppression est certaine : Son enthousiasme et son désir de voir la Tunisie florissante dépassent le danger en face :

Je m'élève à toi

mon peuple mon soleil des prisonniers

ma douleur

ma liberté

ils peuvent tuer ils peuvent massacrer

ils peuvent fermer les cellules et nous empêcher

de voir le soleil

nous,

nous nous partageons les étoiles et les vagues

nous pouvons les manger leurs matraques (Tahar Bekri, 1983 : 24).

Pour Tahar Bekri, la victoire du peuple tunisien contre l'oppression est une certaine. Parlant de la poésie bekrienne, le critique Malek Khbou souligne : « La poésie se transforme en une source d'espoir. [...] La parole qui se libère devient ainsi un chant de réjouissance et d'espoir. » (Malek Khbou, 2020 :111) En dépit de la crise, le désir de voir la Tunisie fleurir fonctionne chez Bekri comme une passion qu'il ne peut contenir. De toutes ses forces et de toute son âme, Tahar Bekri aspire à une Tunisie nouvelle. L'extrait du poème met en lumière ses meilleurs vœux :

L'olivier

De mes poumons respire le désir de te voir

Mon pays

Je peux me baigner

Dans les espoirs de tes plages (Tahar Bekri, 1983 :24).

En clair, la figure du poète, chantre d'espoir est imposante dans ses textes poétiques. Par son optimisme, le poète encourage le peuple tunisien et à croire en une Tunisie florissante.

Conclusion

En somme, au cours de cette analyse, nous avons pu voir l'engagement poétique de Tahar Bekri contre l'extrémisme religieux, la dictature et sa résistance contre la folie meurtrière. Il ressort qu'en temps de crise, le poète fait de ses textes poétiques de véritables armes contre les islamistes radicalisés qui attristent les familles de par les dégâts humains et matériels. En outre, le poète engagé s'est dressé contre la dictature et la violence faite à la femme arabe. Face à l'ampleur de la crise, Tahar Bekri opte pour la résistance contre la folie meurtrière. C'est pourquoi il peint la résilience du peuple tunisien contre la volonté de la mort. Dans cette perspective, il rend hommage au jeune Mahamed Bouazizi qui par son sacrifice suprême, l'immolation par le feu à la place publique, a déclenché la révolution tunisienne. Dans l'optique de galvaniser la conscience du peuple tunisien opprimé, Bekri a montré sa solidarité en s'imposant dans ses écrits poétiques comme un chantre de l'espoir contre le chaos ambiant.

Références bibliographiques :

- Benoit Denis (2000), *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*. Paris, Le Seuil.
- Malek Khbou, (2020) Voyage au bout des mots : l'évasion poétique de Tahar Bekri dans les Chapelets d'attache in Mustapha Trabelsi(dir.) *La géopoétique de l'œuvre de Tahar Bekri*, Laridiame Med Ali, pp105-114.
- Miron Gaston, (1998) « Sur la place publique, recours didactique » dans *L'homme rapaillé*, Montréal, Typo, pp. 99-100.
- Nesrine Amor, (2020) « Les vergers, image de l'endurance, de la résistance et de la rébellion dans Je te nomme Tunisie de Tahar Bekri » in Mustapha Trabelsi(dir.) *La géopoétique de l'œuvre de Tahar Bekri*, Med Ali, Tunis, pp 177-184.
- Sakina Messaadi, *Les romancières coloniales et la femme colonisée*, ©Editions ANEP.2004
- Said Edward, (1996) *Des intellectuels et du pouvoir*, Paris, Le Seuil.
- Tahar, B., (2016), *Mûrier Triste dans le printemps arabe*. Poésie du Maghreb Al
- Tahar Bekri (1983) *Le laboureur du soleil*, Paris, Silex
- Tahar Bekri (1993), *Les Chapelets d'attache*, éd. Amiot Lenganey, Paris.
- TAHAR Bekri (2016), *Je te nomme Tunisie*, Paris, Al Manar.